

La villa romaine de los Cantos, Bullas. création et développement d'une ressource touristique.

La villa romana de los Cantos, Bullas. creación y desarrollo de un recurso turístico.

Salvador Martínez Sánchez¹
Alfredo Porrúa Martínez ²

Résumé:

Bien que la découverte officielle de la Villa Romaine de Los Cantos a eu lieu en mars 1867, et que des nombreuses fouilles on été effectuées dans ce site, une bonne partie de ces travaux sont restés inaccessibles au public. De fait, beaucoup des restes exhumés ont disparu dans des circonstances peu connues et la villa a été vouée à l'oubli. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que l'importance de l'ensemble découvert apporte un changement dans la stratégie à suivre pour la conservation et la mise en valeur de ces vestiges, car la Corporation Municipale décide de l'acquérir et de procéder à son aménagement. Cette décision a entraîné un long processus administratif qui a culminé en 2012 avec la muséalisation de l'ensemble.

L'objectif de tous ces travaux était, d'une part, transformer un site archéologique accessible uniquement aux chercheurs en une école d'archéologie ouverte aux étudiants de tous les niveaux. D'autre part, ouvrir la villa de Los Cantos aux visiteurs qui ont déjà profité d'autres ressources touristiques de la ville de Bullas. Le premier point a été couvert en 2017 par la collaboration entre la Commune de Bullas et du CEPOAT (Centre d'Études du Proche-Orient et de l'Antiquité Tardive) qui a établi des cours périodiques d'Archéologie à Los Cantos. Le deuxième point, développé en parallèle, organisant un calendrier de visites qui a fait de ce site l'un des emblèmes du patrimoine régional.

Mots clés: tourisme, patrimoine, villa romaine, muséalisation, Bullas.

¹ Museo del Vino de Bullas salvador.martinez@bullas.es

² Arqueólogo alfredoporrúa@gmail.com

Resumen:

Aunque el descubrimiento oficial de la villa romana de Los Cantos tuvo lugar en marzo de 1867 y se llevaron a cabo numerosas excavaciones en este yacimiento, muchos de estos trabajos no fueron puestos en conocimiento del público. De hecho, muchos de los restos exhumados desaparecieron en circunstancias desconocidas y la villa fue condenada al olvido. No fue hasta finales del siglo XX, cuando la importancia del yacimiento trajo consigo un cambio en la estrategia a seguir para la conservación y valorización de estos vestigios, ya que la Corporación Municipal decidió adquirirlo y proceder con su acondicionamiento. Esta decisión supuso un largo proceso administrativo que culminó en 2012 con la musealización del conjunto.

El objetivo de todas estas obras era, por un lado, transformar un yacimiento arqueológico que hasta el momento solo era accesible a investigadores en una escuela de arqueología abierta a estudiantes de todos los niveles. Por otro lado, abrir la villa a todos los visitantes que ya habían aprovechado otros recursos turísticos de la ciudad de Bullas. El primer punto fue cubierto en 2017 por la colaboración entre la Municipalidad de Bullas y el CEPOAT (Centro de Estudios de Oriente Próximo y Antigüedad Tardía) que estableció cursos periódicos de arqueología en Los Cantos. El segundo punto, desarrollado en paralelo, organiza desde entonces un calendario de visitas que ha hecho de este sitio uno de los emblemas del patrimonio regional.

Palabras clave: turismo, patrimonio, villa romana, musealización, Bullas.

1. Introduction

Parmi les différentes comarques qui appartiennent à la province de Murcie se compte celle du *Noroeste* (le Nord-Ouest), une zone montagneuse peuplée de forêts de sapins, chênes verts et genévriers et parcourue de nombreux fleuves à fort débit par rapport à la moyenne des rivières du versant méditerranéen.

Cinq municipalités font partie de cette comarque: Moratalla, Caravaca, Cehegin, Calasparra et Bullas. Cette dernière est la plus petite des communes mentionnées et marque la porte d'entrée vers les vallées centrales de Murcie.

La villa romaine de "Los Cantos" se trouve au Sudouest de Bullas. L'accès au site se fait depuis la route locale MU-503 Bullas-Zaradilla de Totana. La zone archéologique est située au sommet d'une petite colline qui occupe une surface d'une hectare, dominant ainsi les pentes d'érosion qui descendent vers les terrasses fluviales du bassin supérieur de la rivière Mula.

On trouve donc dans cet emplacement la présence de sols marneux alternant avec une puissante croûte calcaire et des lithosols argileux, très caractéristiques des terrasses fluviales du nord-ouest de la Région. Cette pente, avec une inclinaison de 5-7 degrés, s'incline uniformément vers la vallée de la rivière Mula, se voyant sillonnée de petits canaux et de torrents qui drainent le plateau existant à proximité de la ville actuelle de Bullas (López Bermúdez, 1973; Suárez, 1986).

Par rapport à l'hydrogéologie, Bullas se situe dans l'aquifère Bullas-Coy, plus précisément dans l'unité de recharge de celui-ci, qui comprend les municipalités de Bullas, Mula, Cehegín et Lorca. Il s'agit d'un aquifère équilibré, qui n'est pas surexploité, ce qui se manifeste par le grand nombre de sources d'eau présentes dans la zone proche de Los Cantos. En fait, dans les alentours de la villa, il y avait une source d'eau jusqu'aux années soixante du siècle dernier, époque à laquelle un puits secondaire a été ouvert qui l'a séché (Dupuy et Novo, 1917).

Figure 1. Situation géographique de la villa romaine de Los Cantos(Bullas)



Source: élaboration propre.

1.2 La découverte de la Villa de los Cantos et les premières interventions.

La découverte officielle de la Villa Romaine de Los Cantos a eu lieu en mars 1867, à la suite des fouilles effectuées par D. Bernardino Garcia, vicaire de Caravaca, sur les terrains appartenant à la marquise de las Almenas, épouse du marquis de Corvera, bien qu'il y ait eu plusieurs références anciennes à l'existence de celle-ci. Un article paru dans le journal "La Paz de Murcia" du 8 février 1868, faisait référence aux travaux de D. Bernardino et donnait quelques nouvelles curieuses sur les actes qui les ont précédés et l'époque à laquelle ils ont commencé:

Comme on dit de Bullas dans "Les Nouveautés" on a découvert à un kilomètre à la sortie de cette localité, les restes d'un ancien bâtiment dont on ignore encore l'époque et la destination. Il se trouve dans une hacienda appelée Los Cantos, propriété du marquis de Corvera, et il semble qu'il y a quelques années, on ait découvert quelques pièces appartenant au même bâtiment, avec

un pavement en mosaïque, une petite statue ou un ange de pierre et plusieurs autres objets, qui ont dû éveiller la curiosité des amateurs de ces études et de l'Académie d'archéologie...

Une part des matériaux découverts au cours de ces interventions avaient été donnés à l'Académie Royale d'Histoire; En effet, il existe au Cabinet des Antiquités de nombreuses communications officielles relatives à ces découvertes. Dans l'une d'elles sont énumérées les restes découverts dans la villa, dans les termes suivants: "Espace quadrangulaire revêtu de mortier hydraulique; vestiges constructifs; route romaine; sépultures; clous de tête; pierres de style cyclopéen..." (Gómez, 2001, p. 157).

Dans le même sens, on fait un inventaire des restes matériels exhumés:

Fragments de mosaïques du Haut Empire; objets en terre cuite; fragment de revêtement d'un mur peint; deux grosses coquilles jointes; tuiles de forme curviligne, fragment de statue de marbre blanc, une monnaie de Néron en bronze, plusieurs fragments de céramique de Sagonte; des morceaux de mortier et de pierres de taille travaillées; nombreux fragments de verre (Gómez, 2001, p. 157).

Compte tenu de ces résultats, il a été décidé en 1868 de poursuivre la réalisation de fouilles et l'intervention de la Commission Provinciale des Monuments par moyen de l'architecte D. Francisco Bolarín, qui a découvert peu après une mosaïque bi-chrome qui faisait partie des thermes domestiques de la villa de Los Cantos (Gómez, 2001; Ramallo, 2001-2002).

Les conclusions de ces travaux sont exposées dans un rapport publié le 16 avril 1869, suivi de nombreux écrits recommandant d'entourer les restes exhumés d'un mur et d'une couverture les protégeant. Cependant, on n'a pas fait grand-chose, car Manuel González Simancas, en visitant la zone en 1905 se réfère à ces mosaïques de manière tangentielle montrant peu d'intérêt pour le lieu:

À Bullas, on conserve un dessin de cette mosaïque qui était d'un travail géométrique au goût décadent, alternant des bandes opposées de triangles isocèles avec des croix grecques et de petits losanges renfermant des carrés, tous travaillés avec des pierres blanches et noires de marbre ordinaire. Monsieur le curé de Bullas, cité ailleurs, m'a offert, outre les objets répertoriés ci-dessus, un grand morceau de mosaïque de Los Cantos recueilli par lui même

dans la pièce où l'autre a été trouvé et dont il a peut-être fait part... (González, 1997, p. 484)

Il s'ensuit de ce rapport qu'en 1905 la mosaïque ne se trouvait plus dans le site de Los Cantos, mais qu'elle avait été démontée et qu'on n'en conservait qu'un dessin et quelques fragments. L'un d'eux au moins, se trouvait entre les mains du curé de Bullas, D. Juan Bautista Molina Núñez, qui avait déjà accompagné González Simancas à d'autres sites d'intérêt similaire dans la région (Guirado, 2005).

Ceci n'était pas par hasard; cette pièce n'avait pas été donnée ou acquise par des tiers, puisque D. Juan Bautista Molina dirigeait, entre 1905 et 1909, une série de fouilles à Los Cantos, faisant apparaître des restes de murs et de pièces ainsi que de nombreux éléments architecturaux, des sculptures, un autel domestique, des pièces de monnaie et toutes sortes d'objets. Malheureusement, tous ces restes ont disparu dans des circonstances peu connues et il ne nous reste qu'un croquis des structures exhumées, ainsi que quelques photographies de la mosaïque et d'un groupe sculptural composé de quatre statues, parmi lesquels se distingue "l'Enfant des raisins". Ces données font partie de la correspondance entretenue par D. Juan Bautista Molina avec Fidel Fita y Colomé, membre de la Compagnie de Jésus et directeur du Bulletin de l'Académie royale d'histoire depuis 1883 (Abascal, 1999).

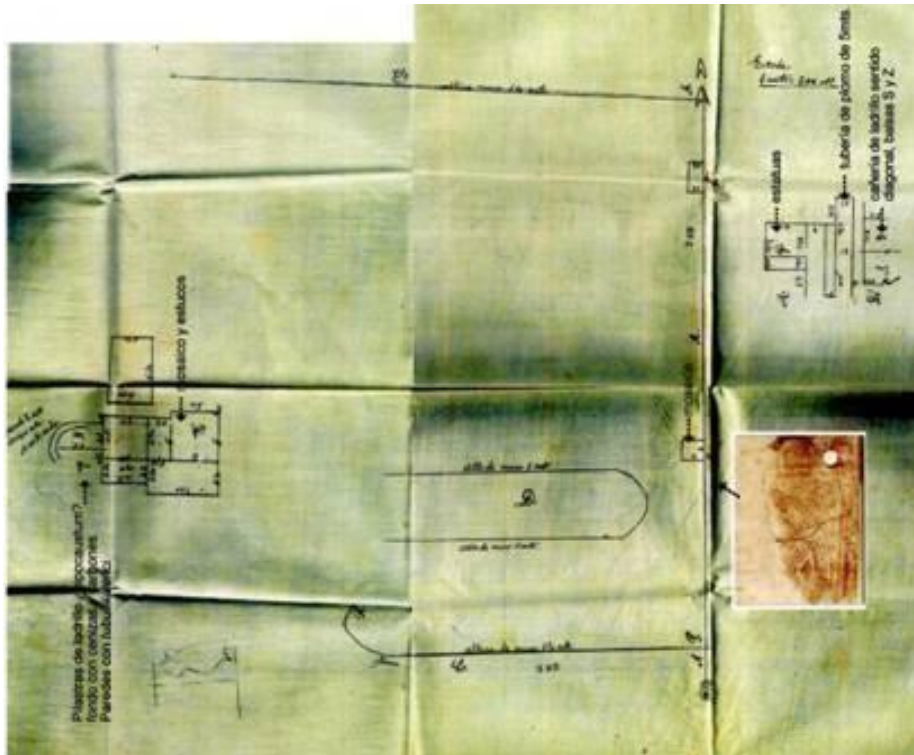
Une lettre datée du 17 décembre 1909, exposant les découvertes enregistrées à la suite de ses fouilles à Los Cantos, est particulièrement remarquable:

Par ce courrier vous recevrez le plan des pièces. Les lignes A, B et C, sont des fondations de jusqu'à un mètre d'épaisseur avec du mortier de chaux et de sable. Le terrain s'élève des lignes B et C à la figure D, sur la plaine de laquelle le terrain est ferme. Dans l'ovale de la chambre E, il y avait une mosaïque dont je vous envoie la photo. Les cubes, comme ceux de toutes les mosaïques sont en marbre et ont quatre couleurs: blanc, noir, jaune et rougeâtre.

Les statues étaient dans la pièce G. Dans la pièce M on aperçoit maintenant des signes de fondations que je vais découvrir et vous en envoyer un plan...

À ces notes il ajoutait les photographies d'un fragment de mosaïque et du groupe sculptural déjà mentionné, ainsi que trois feuilles mobiles formant le croquis avec les zones citées dans la lettre.

Figure 2. Croquis des structures découvertes à Los Cantos trouvé dans la correspondance entre D. Juan Bautista Molina et le R.P. Fidel Fita et Colomé.



Source: Archive Historique de la Compagnie de Jésus de Alcalá de Henares
(<http://bib.cervantesvirtual.com/porta/archivo-jesuitas>)

1.3. L'application de la méthode archéologique à l'étude du site de la Villa de Los Cantos. Les premières campagnes systématiques.

Pendant la guerre civile, de nouvelles actions ont été enregistrées dans la ville de Los Cantos mais ces nouvelles sont très fragmentaires et ne sont accompagnées d'aucune description. Le site restera dans l'oubli pendant de nombreuses années, étant secouru par la volonté résolue des membres du "Collectif Local d'Archéologie de Bullas" qui ont exploré la zone à plusieurs reprises et ont convaincu les autorités locales et régionales de l'importance du site. Enfin, ces efforts se sont cristallisés au début d'une série de campagnes systématiques d'excavation, dirigées par M. Manuel Campuzano López, entre 1995 et 1997.

Ces campagnes suggéraient l'existence d'un ensemble de grands édifices,

une villa en bloc simple avec une immense cour centrale qui s'ouvrait sur une vaste zone de magasins dans son aile ouest. Du registre matériel obtenu lors des fouilles, il semble déduire que la villa avait été fondée aux alentours de 41-68 après J.C, demeurant habitée jusqu'à la fin du IIe siècle de C., moment où elle est abandonnée pour commencer une phase d'occupation résiduelle des ruines de celle-ci, qui arrive jusqu'à la fin du IIIe siècle après J.C. (López Campuzano, 1999).

L'importance de l'ensemble découvert a marqué un changement dans la stratégie à suivre pour la conservation et la mise en valeur du site, puisque la Corporation municipale a décidé de l'acquérir et de procéder à sa clôture et à son aménagement. Cette décision a entraîné un long processus administratif qui a culminé en 2009, avec la reprise des fouilles archéologiques dans la ville de Los Cantos, après l'ouverture d'une voie de communication de 300 mètres reliant le site à la route régionale MU-503 Bullas-Zarzadilla de Totana. Ces fouilles ont commencé le 2 avril 2009, suivant deux directives de base: d'une part, on a cherché à nettoyer et à délimiter les structures apparues lors des campagnes de 1994 et 1995 afin d'en établir l'état de conservation en vue de futures campagnes de consolidation; d'autre part, on s'est efforcé de déterminer quelle était la disposition interne des pièces qui devaient se trouver dans le secteur sud du praetorium mentionné lors des campagnes précédentes.

Les travaux au cours de cette campagne ont clairement montré que la Villa de los Cantos était une ville aux dimensions exceptionnelles, qui dépassait très probablement -en extension- la zone archéologique délimitée et dont le plan était beaucoup plus complexe que ce que les campagnes de fouilles précédentes avaient laissé voir. Leurs phases d'occupation, d'après les matériaux trouvés au cours des travaux mentionnés, semblaient être les suivantes: une phase de fondation que l'on peut situer dans la période augustéenne. Celle-ci serait caractérisée par la présence de céramiques ibériques et certaines productions de céramiques importées, comme les premières productions de Terra Sigillata Gallica. Elle est suivie par une phase de renovation, que l'on date dans la seconde moitié du Ier siècle après J.C; à cette phase correspondraient quelques-uns des murs d'enceinte trouvés dans les campagnes de 1995-1997, ainsi que le bloc de la partie résidentielle situé sur la terrasse sud. Elle finirait dans la seconde moitié du IIe siècle après J.C.

À celle-ci suivra une phase de réorganisation de la pars frumentaria entre la seconde moitié du IIe siècle après J.C et la fin du IIIe siècle après J.C. Finalement, on constate la présence d'une phase d'occupation résiduelle où de nouveaux groupes humains s'installent dans les ruines de la villa pour construire une série de structures défensives et/ou de stockage avec les propres matériaux de celle-ci. Ils ne semblent pas avoir survécu longtemps à cet endroit, car après le IVe siècle après J.C ces structures sont abandonnées (Porrúa, 2011b).

Les apports des matériaux exhumés ainsi que ceux correspondant à la numismatique demeuraient fragmentaires en relation à la phase de fondation de la ville; par contre, les phases de réorganisation et d'abandon de la ville étaient bien représentées, avec des chronologies allant de 168 après J.-C. à 348-350 après J.-C. De même, la multiplicité de structures à différents niveaux, réparties dans des espaces bien différenciés, suggérait l'existence d'une villa avec différentes terrasses et une pars frumentaria contenant une sorte d'installation industrielle (Porrúa, 2011a).

Fig. 3. Planimétrie de la villa romaine de Los Cantos d'après les campagnes de 1995-1997.



Source: José Gabriel Gómez Carrasco, prise de López Campuzano, M. *La villa romana de Los Cantos (Bullas, Murcia): Cambio y continuidad de un asentamiento rural en la cuenca alta del río Mula*, MAM IX, pp. 258-269.

2. Méthodologie. La campagne de fouilles de l'an 2012 et ses conséquences: la muséalisation partielle du site et les premières visions d'ensemble du plan des bâtiments qui la composent

Le projet d'atelier d'emploi de la Mairie de Bullas "Villa de los Cantos 2012", en se basant sur les restes découverts lors des campagnes précédentes et sur les récentes informations sur les interventions menées au début du XXe siècle par le curé de Bullas, don Juan Bautista Molina Núñez, a proposé de poursuivre les travaux d'excavation selon les directives suivantes:

D'une part, achever l'exhumation des structures trouvées lors de la campagne 2009 et intervenir dans les espaces cités dans la correspondance entre le curé et Fidel Fita Colomé, donnant ainsi une vision aussi complète que possible de l'ensemble des édifices qui comprenaient la villa.

De l'autre, restaurer ces structures et les rendre visitables; de cette façon, le site pourrait devenir un parc archéologique avec des itinéraires de visite qui rendraient la vie dans une villa romaine compréhensible pour les futurs utilisateurs de ces services.

On disposait pour cela d'une équipe permanente de 27 personnes, dont 12 comme auxiliaires d'archéologie et 11 comme auxiliaires de restauration des bâtiments, auxquels s'ajoutait le soutien de plusieurs techniciens, qui ont effectué des travaux ponctuels tout au long de l'année.

Malgré l'ampleur de la tâche, les fouilles et les autres travaux mentionnés, codirigés par les archéologues Salvador Martínez Sánchez et Mario García Ruiz, ont été réalisés dans leur intégralité, en découvrant un complexe bâti de plus de 3000 mètres carrés de surface divisé en une partie urbaine orientée vers le midi, un grand complexe balnéaire à l'ouest et des bâtiments et infrastructures susceptibles d'être consacrés à des travaux industriels et/ou agricoles dans la zone nord. Ce complexe n'était qu'une partie de ce qu'était la villa, car plusieurs murs sont apparus dans divers sondages réalisées en dehors des zones ayant fait l'objet de fouilles.

De même, les itinéraires de visite des structures exhumées ont été aménagés et marqués afin de rendre le site accessible à tous ceux qui voudraient le visiter. Une initiative qui a cristallisé de manière quasi immédiate dans les journées de portes ouvertes qui se déroulent de 2012 à nos jours, ainsi que les

visites guidées qui, du Musée du Vin de Bullas, sont réalisées régulièrement parmi les activités qui composent l'offre de la Route du vin de Bullas (Martínez Sánchez et García, 2015).

Fig. 4. Planimétrie de la villa romaine de Los Cantos d'après la campagne de 2012.



Source: Pablo Pineda Fernández.

2.1. Campagnes actuelles. La fouille du site de la Villa de Los Cantos dans le cadre des cours de l'École d'Archéologie du CEPOAT.

En 2017, à partir de la collaboration de la Mairie de Bullas et l'Université de Murcie, par l'intermédiaire du CEPOAT (Centre d'Études du Proche-Orient et de l'Antiquité Tardive), un cours d'Archéologie de Campagne a été organisé à la Villa Romaine de Los Cantos du 6 au 20 août de cette année. Ce cours a compté avec Salvador Martínez Sánchez comme directeur de l'intervention et Jose Javier Martínez García, comme coordinateur du Cours d'Archéologie.

Le cours avait un double aspect : d'une part, il s'agissait d'une campagne d'excavation systématique visant à compléter la documentation de certaines zones non finalisées pendant la campagne 2012 ; d'autre part, les participants aux fouilles -étudiants universitaires qui voulaient apprendre toutes les facettes d'une intervention archéologique- recevaient des cours pour connaître ces facettes: dessin et enregistrement de structures exhumées, stratigraphie, prise de cotes, inventaire, dessin de matériaux, restitution de biens et de structures en 3D, etc.

Pour cette raison, la journée était divisée en deux parties, le matin étant consacré à l'excavation du site et l'après-midi, qui se concentrait sur le traitement de l'information et des matériaux, avec le lavage, le dessin et l'inventaire.

En plus de tout cela, une autre circonstance a motivé les fouilles à se concentrer sur un autre secteur. En septembre 2016, trois des quatre statues mentionnées par don Juan Bautista Molina, curé de Bullas au début du XXe siècle, avaient été récupérées. Les figures, après leur nettoyage et leur restauration par le Service du Patrimoine de la Direction Générale des Biens Culturels, ont été exposées pendant un temps au Musée Archéologique de Murcie mais ce n'était pas leur destination. En effet, l'intention finale du Service du Patrimoine Historique était la déclaration comme bien d'intérêt culturel des sculptures et leur retour à la localité où elles avaient été trouvées. Après l'initiation d'un procédé judiciaire et plusieurs démarches administratives, ces intentions son devenues des faits accomplis et les statues sont à présent exposées au Musée du Vin de Bullas (Loza et Noguera, 2018; Martínez Sánchez, 2017).

Pour cette raison, il a été décidé d'intervenir dans la zone où elles avaient été trouvées selon les indications recueillies dans la correspondance de don Juan Bautista Molina avec don Fidel Fita et Colomé, celle-ci étant appelée Secteur de l'Hortus. Il en a été ainsi dans les années qui suivirent (Martínez Sánchez, 2021).

En 2018, à la direction des travaux de fouilles s'ajouta un nouveau membre, Alberto Romero Molero, de l'Université Isabel I de Burgos; avec cette nouvelle équipe, on renouvela les fouilles dans le secteur de l'Hortus et certaines opérations de nettoyage et d'excavation eurent lieu simultanément à l'intérieur de la *pars urbana* exhumée lors de la campagne 2012.

Dans le premier secteur, des fragments d'un sol en opus tesellatum blanc aux motifs géométriques noirs ont été documentés, ainsi que des structures de construction répondant aux modules décrits par D. Juan Bautista Díaz Molina dans sa correspondance avec le R. P. Fidel Fita et Colomé. Dans le deuxième secteur ont été observés la présence de niveaux d'abandon et de réforme qui pourraient être encadrés au III^e siècle après J.C. (Martínez Sánchez, Porrúa, Romero et Martínez García, 2020).

La campagne 2019/2020 a été divisée en plusieurs étapes et a compté avec le soutien économique de la Direction Générale des Biens Culturels à travers d'une subvention accordée pour la recherche et les interventions sur le patrimoine archéologique et paléontologique de la Région de Murcie. Comme les années précédentes, on réalisa un cours d'archéologie de campagne à la Villa Romana de Los Cantos pendant le mois d'août. Ensuite, entre les mois d'octobre et novembre de la même année, on y renouvela des travaux de fouilles et de restauration sur le site. Travaux qui furent dirigés par Salvador Martínez Sánchez, directeur du Musée du Vin de Bullas, avec le concours de Javier Gómez Marín et Alfredo Porrúa Martínez, comme archéologues résidents ainsi que trois ouvriers.

Les travaux de restauration ont été à la charge des restaurateurs Bernat Burgaya Martínez et Margalida Munar Grimalt, de l'entreprise "Restauration archéologique" dans une première phase, et par Josefina Monteagudo Merlos pendant la deuxième phase des travaux, qui eurent lieu au cours des mois de janvier et février 2020.

Malheureusement, la pandémie de COVID-19 a fortement affecté les

travaux. L'impossibilité de se rendre sur le lieu de travail où se trouvaient les pièces pendant la période de confinement forcé ainsi que les restrictions à la mobilité des étapes ultérieures ont limité la continuité des fouilles. D'ailleurs, ce n'est qu'en 2022 que l'on a pu recommencer les campagnes estivales et l'étude des structures et des matériaux exhumés est encore en cours (Martínez Sánchez, 2021).

Figure 5. Photographie aérienne du site archéologique de la ville de Los Cantos après les campagnes de fouilles successives menées entre 2017 et 2019, en collaboration avec le CEPOAT.



Source: José Javier Martínez García.

3. Résultats. La muséalisation du site archéologique de la Villa romaine de Los Cantos. Bilan des activités réalisées.

En 2012, pendant la dernière partie des travaux réalisés lors de l'Atelier d'Emploi de Los Cantos, une route a été aménagée afin de rendre le site accessible aux visiteurs. Un parcours couvrant les zones les plus importantes du site a été conçu pour que le public puisse profiter d'une manière ordonnée de la contemplation des vestiges archéologiques découverts. Pour la réalisation de la route on a placé directement sur le terrain une maille de polypropylène et sur celle-ci, compactée par arrosage et rouleau mécanique, une épaisse couche de sable et de gravats provenant d'une carrière locale a fin d'établir une différence claire entre ces matériaux et les sédiments présents sur le site depuis son origine.

Pour délimiter l'accès aux pièces de l'intérieur de la villa, des traverses de voie ferrée en bois traité ont été placées à fin de diviser la route et faciliter l'idée d'un changement de l'usage de l'espace. Tout cela a été fait suivant le sens de la marche à adopter sur le parcours du site. L'intérieur des pièces des zones concernées a été rempli de gravier de différentes couleurs, cherchant ainsi à montrer la fonctionnalité de ces espaces et à articuler un discours permettant aux guides d'expliquer de manière générale la vie dans une villa romaine ainsi que les particularités que possédait ce site et son histoire. Un circuit entourant les principales structures exhumées a ainsi été effectué selon les critères suivants:

1. Sentier périphérique de 2 mètres de large, à base de terre compactée et de gravier de couleur jaunâtre entourant les grands ensembles bâtis découverts : les thermes domestiques, la *pars urbana* méridionale, la *pars frumentaria* et les murs d'enceinte de la villa. Il fait partie de la zone accessible aux visiteurs.

2. Route d'accès de 2 mètres de large, à base de terre compactée et de gravier de couleur jaunâtre qui accède à l'intérieur de la villa par la porte d'accès nord et se dirige en ligne droite vers la *pars urbana*, en passant près de la *pars frumentaria*. Il fait partie de la zone accessible aux visiteurs.

3. Sentier de gravier de couleur bleu-grise de 1,50 mètre de largeur maximale à l'intérieur de la *pars urbana*, délimitant le quai périmétral d'une galerie à portiques, ou péristyle, encadrant une cour centrale ou *impluvium*, qui recueille l'eau des toits des bâtiments adjacents. Il fait partie de la zone accessible aux

visiteurs.

4. Gravier de couleur jaunâtre. Il couvre les espaces intérieurs de la *pars urbana*. Il fait partie de la zone réservée aux guides et au personnel faisant partie des équipes de restauration et d'excavation.

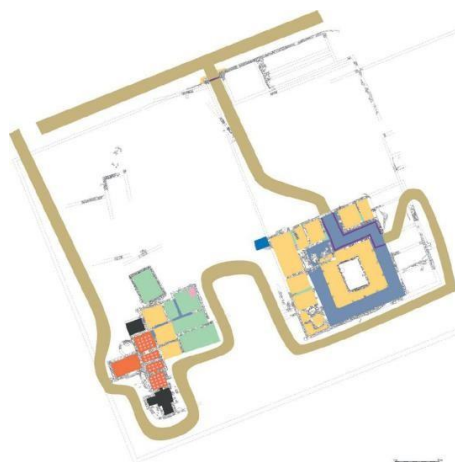
5. Gravier noir. Il couvre les espaces où se trouvent les fours (*praefurnium*) qui réchauffaient le sous-sol des bains domestiques ou thermaux. Elle fait partie de la zone réservée aux guides et au personnel des équipes de restauration et d'excavation.

6. Gravier rouge. Il couvre les espaces où se trouvent les chambres chaudes (*tepidarium, laconicum*) des bains domestiques ou thermaux. Il fait partie de la zone réservée aux guides et au personnel faisant partie des équipes de restauration et d'excavation.

7. Gravier jaune. Il couvre trois espaces intermédiaires entre les chambres chaudes et les chambres froides des thermes. Elle fait partie de la zone réservée aux guides et au personnel des équipes de restauration et d'excavation.

Gravier blanc. Il couvre cinq espaces qui pourraient appartenir, aussi bien aux salles de service des thermes (*apodyteria*) qu'aux salles froides de celle-ci (*natatio, frigidarium*).

Figure 6. Parcours muséalisé du site avec les couleurs des graviers expliqués dans cette section. À gauche, thermes de la villa ; à droite, la partie résidentielle ou *pars urbana*.



Source: María Quiñones Pérez.

D'autre part, des panneaux explicatifs qui montrent la vie dans une villa romaine et les parties de celle-ci ont été installés suivant le dit parcours. L'emplacement de chaque panneau a été fait en relation à la fonctionnalité des espaces affichés. Nous avons ainsi:

- Un panneau qui illustre l'aspect général de la ville et explique comment y accéder, situé sur le mur d'enceinte nord.

- Un panneau montrant le fonctionnement d'un torcularium ou pressoir à vin, pour illustrer l'existence d'une zone d'entrepôts et d'ateliers, connue sous le nom de *pars frumentaria*.

- Un panneau contenant le schéma de la partie résidentielle, ou *pars urbana*, où vivait le propriétaire de la villa.

- Un panneau montrant les parties de bains domestiques ou thermaux, avec la fonctionnalité de chacun des espaces présents dans l'excavation.

- Un panneau relatif à la décoration des intérieurs et des sols, situé à côté de l'endroit où se trouvaient les vestiaires des thermes, ou *apodytéria*. On y détaille deux techniques concrètes: d'abord le plâtre des murs et les répertoires décoratifs de la peinture qui s'y appliquait; ensuite, la réalisation des mosaïques et les typologies qu'elles adoptaient selon les thèmes qu'elles reproduisaient.

Figure 7. Restitution idéalisée de la villa de Los Cantos présente au panneau situé au point de départ du parcours des visites.



Source: Pablo Pineda Fernández.

Par ailleurs, dans le souci de préserver la sécurité des visiteurs et afin d'éviter tout contact physique avec les structures archéologiques, les zones du parcours ont été bordées d'une cordée de protection soutenue par des poteaux en bois de section quadrangulaire d'un mètre de haut. Ces poteaux sont cloués au bord du quai périmétral qui marque les tronçons accessibles au public avec une distance intermédiaire maximale de deux mètres. Ils entourent également les zones à visiter de la villa et les sondages creusés dans la *pars frumentaria* qui ne font pas partie du parcours de la visite. La visite est distribuée selon le critère des guides en établissant des arrêts dans lesquels on explique la vie quotidienne dans une villa romaine avec l'aide des panneaux explicatifs cités préalablement (Martínez Sánchez et García, 2015).

Une fois ces travaux ont été réalisés, le Musée du Vin de Bullas, institution dont sont issues toutes les initiatives qui ont permis à ce site de redevenir une partie visible du patrimoine local, a effectué des visites guidées qui on atteint une chiffre globale qui va au delà des 10.000 visiteurs. Celles-ci ont été réalisées suivant deux formats différents:

- Visites annuelles qui faisaient partie des Journées de Portes Ouvertes du site; dans celles-ci, les travaux d'excavation et/ou de restauration de la villa étaient en cours et on montrait au public les structures qui en faisaient partie et les caractéristiques du processus archéologique. Elles se déroulaient dans la deuxième quinzaine d'août ou, exceptionnellement, à la fin de certaines des campagnes de fouilles ou de restauration réalisées en septembre/octobre.

- Visites guidées qui faisaient partie des visites aux ressources patrimoniales auxiliaires du Musée du Vin de Bullas (comme la Maison-Musée Don Pepe Marsilla) ou des activités coordonnées par la Route du Vin de Bullas qui incluaient, parmi plusieurs activités, une visite ponctuelle à la Villa de Los Cantos.

En outre à la diffusion dans les milieux extérieurs, elle s'est étendue à tous les travaux qui ont été réalisés à la Villa de los Cantos. Ainsi, on a rendu compte à la fois des campagnes de fouilles et de restauration entreprises depuis 2009, ainsi que du don ou de la saisie de biens matériels récupérés pour le patrimoine local et régional provenant de la villa. Cela a été fait à travers de plusieurs expositions monographiques présentielles et à travers de moyens virtuels, car on peut accéder à l'information sur le site du Musée du Vin de Bullas. Des informations supplémentaires sont également disponibles sur le site Internet de la Route du vin de Bullas, où elles figurent dans la section Ressources de la route. La présence des deux entités sur les réseaux sociaux permet également d'accéder à des informations complémentaires sur des activités ponctuelles relatives à la Villa de Los Cantos et dans les musées locaux contenant des pièces provenant du site.

Aussi, le Centre pour l'étude du Proche-Orient et de l'Antiquité Tardive (CEPOAT), rattaché à l'université de Murcie, diffuse également ses activités sur la Villa de Los Cantos, puisqu'il fait partie de son École d'Archéologie. Sur son site web, on peut également consulter les publications concernant les études et les interventions réalisées sur ce site depuis sa découverte jusqu'à nos jours.

4. Conclusions.

La prise de conscience de l'existence du patrimoine culturel en tant que bien collectif est le résultat d'une évolution progressive dans l'histoire de la pensée occidentale. Une évolution qui, dans ce cas, va du particulier au général, puisque initialement le mot patrimoine désignait l'ensemble des biens, titres et droits qui se transmettaient d'une génération à l'autre et couvrait des acceptions qui le limitaient à des aspects purement matériels, à une exception près qui faisait

référence à la position qu'elle occupait dans la société de l'Ancien Régime.

Étant donné que l'héritage transmissible au sein d'une famille comprenait aussi des valeurs morales et sociales que chaque lignée considérait comme siennes, il était logique que le patrimoine étende son sens au domaine des biens immatériels, comme la langue, la culture et les croyances qui étaient propres à tout collectif qui pourrait revendiquer un idéal commun. Au XVIIIe siècle toute une série d'initiatives privées visant à améliorer la situation de la population par la connaissance ont été lancées. La sécularisation de la culture, comprise comme un bien de caractère universel et ayant une utilité déclarée pour le développement de la société, devait atteindre tous. Ainsi, de nombreuses collections se sont transformées en institutions culturelles et ont cessé d'être de simples cabinets de curiosités particulières. Logiquement, ces institutions sont nées sous le patronage de rois, de classes privilégiées ou d'universités et, en tant que telles, ne pouvaient être visitées que de manière limitée et comme une faveur à la société locale, jamais comme un service public accessible à tous. Nous continuons à parler ici de l'exposition d'un patrimoine privé, né des biens qui composent une collection instituée par une personne concrète à des fins élitistes. Sa projection publique n'est qu'une extension du mécénat, un signe de bonne volonté individuelle.

Le XIXe siècle, en revanche, a apporté des changements significatifs à cet égard. Après tout, l'impact de l'effondrement de l'Ancien Régime devait nécessairement entraîner des changements dans l'imaginaire individuel et collectif. La souveraineté populaire, en remplaçant progressivement la société étatique, amena chaque peuple à chercher une nouvelle identité qui transcendait les dynasties qui régnaient jusqu'alors. On a alors commencé à parler d'un patrimoine culturel commun, un concept qui se situe à l'origine de ce que nous connaissons aujourd'hui comme patrimoine culturel. D'où la montée des nationalismes, avec leur intérêt pour la culture populaire, les coutumes et les traditions matérielles, qui attribuait à chaque nation son patrimoine culturel.

Parallèlement, l'étude critique des sources littéraires de l'Antiquité et du Moyen Âge apporta une nouvelle interprétation de l'histoire, qui cherchait à être avalisée par les découvertes matérielles qui se produisaient systématiquement depuis l'époque moderne dans des endroits comme l'Italie, La Grèce ou l'Égypte, en donnant naissance à une autre discipline, l'Archéologie. Celle-ci évolua vers une approche multidisciplinaire, s'éloignant de plus en plus de son point de départ,

le collectionnisme particulier, pour s'ouvrir à tous à travers des institutions culturelles et des organismes publics. Ce faisant, elle commença à surmonter le scolasticisme et l'érudition artificielle, créatrice d'un récit qui prenait comme vraies les affirmations de l'épopée et des livres révélés, pour se concentrer sur les restes matériels comme témoignage officiel du passé de la nation.

Dans le cas de l'Espagne, ces changements sont arrivés tard et mal. En 1844 fut créée la Commission Centrale des Monuments historiques et artistiques qui, par l'intermédiaire de correspondants dans les provinces, les Commissions provinciales, se chargea d'inventorier et de conserver les biens artistiques dont il s'était approprié à l'occasion du Désamortissement ecclésiastique commencé en 1836. Ces commissions, rattachées aux conseils provinciaux, étaient présidées par le Délégué du Gouvernement de la province, qui exerçait la présidence, et comptait cinq membres élus par cooptation. Elles devaient en principe comporter trois sections: l'une destinée aux bibliothèques et aux archives, l'autre à la sculpture et à la peinture et la troisième à l'archéologie et à l'architecture.

Dans la pratique, ces commissions ont été peu efficaces. Accablées par un manque chronique de budgets, formés pour la plupart par des personnes qui n'étaient pas réellement intégrées dans l'administration, souvent confrontées entre elles dans une absurde guerre d'égo, les commissions abordaient des projets qui étaient rarement continués et consumaient leurs énergies à envoyer des procès-verbaux et des rapports dont la valeur était purement testimoniale. On comprend ainsi que l'archéologie n'existait pas encore en tant que telle dans l'enseignement universitaire. L'École Supérieure de Diplomatie, qui avait pour objectif la formation d'archivistes, de bibliothécaires et d'antiquaires, n'inclura ces derniers dans le corps professionnel de cet organisme qu'en 1868, un an après l'inauguration du Musée Archéologique National. Ces études, qui faisaient déjà partie de l'enseignement universitaire dans d'autres pays au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, ont continué à faire partie de l'École supérieure de Diplomatie jusqu'à la fin du XXe siècle. En fait, l'entrée de l'archéologie à l'université n'arrive qu'en 1922 pour l'Espagne.

Dans le cas de l'enseignement primaire ou secondaire, le retard était encore plus évident. Il faut tenir compte du fait que la première loi intégrale sur l'éducation du pays, connue sous le nom de loi Moyano, n'est adoptée qu'en 1857. Cette loi, avec ses limites évidentes, a été la base de l'ordre législatif de l'enseignement en

Espagne jusqu'en 1970, année où la loi générale sur l'éducation de 1970 a été adoptée. Les raisons de leur survie ne résidaient pas dans leur efficacité mais dans la lenteur avec laquelle les principes de la loi ont été mis en pratique: les écoles n'existaient pas ou étaient rares et mal aménagées; les lycées apparaîtront peu à peu dans les chefs-lieux de province, concurrençant les collèges religieux qui unissaient les niveaux de l'enseignement primaire et secondaire dans le même centre; les universités, présentes seulement dans quelques villes du pays, avaient peu ou pas de projection sociale dans un pays où la majorité de la population ne savait pas lire ou écrire.

Cette situation, loin de changer, s'est maintenue dans le temps et a ralenti la mise en œuvre de programmes éducatifs de plus grande envergure. Néanmoins, on peut constater qu'au début du XXe siècle, l'existence de l'enseignement primaire s'affirme et porte ses premiers fruits: en 1910, seulement 53,32 % de la population est encore analphabète et le système semble se consolider progressivement.

C'est seulement ainsi que l'on comprend l'absence de continuité des interventions archéologiques dans la Villa de los Cantos de Bullas: aux fouilles réalisées entre 1867 et 1880 succèdent des années d'oubli et de nouvelles interventions partielles entre 1905 et 1909; les personnes qui les dirigent considèrent souvent les restes matériels trouvés sur le site comme faisant partie de leur patrimoine personnel et les gardent sans donner une grande diffusion à leurs découvertes. Parfois, ils prennent des initiatives personnelles pour mettre en lumière leurs découvertes et sont confrontés à l'indifférence des institutions. Il n'existe pas de masse sociale formée qui considère les vestiges historiques comme des biens communs représentant l'identité d'un peuple.

De plus, cette situation perdure jusqu'aux années 1990, moment où le Collectif Local d'Archéologie de Bullas est constitué et ses membres font pression sur l'administration locale pour qu'elle exproprie les terrains sur lesquels se trouvait le site et que des interventions systématiques y soient effectuées. Tout cela se produit à une époque où les musées et les institutions culturelles se multipliaient, s'établissant même dans de petites localités rurales à partir d'initiatives privées ou collectives qui étaient peu à peu prises en charge par les administrations publiques. Ce faisant, poussées à leur tour par la décentralisation découlant de la création de l'État des autonomies depuis la Constitution de 1978,

elles ont vu se créer de nouveaux organismes publics chargés de leur gestion et de nouvelles lois réglementant leur activité.

Toute une série de dispositions et de lois analogues ont été ajoutées à la loi du 25 juin 1985 sur le patrimoine historique espagnol: dans le cas de Murcie, la loi sur les musées de la région de Murcie du 30 juillet 1996 et la loi sur le patrimoine culturel de la région de Murcie du 16 mars 2007.

Au niveau local, cela se reflète dans la fondation du Musée du Vin de Bullas en 2003. Cette institution a immédiatement entrepris les démarches administratives nécessaires pour acquérir les terrains sur lesquels se trouvait la Villa romaine de Los Cantos et a lancé une dynamique d'actions visant à réaliser des fouilles archéologiques périodiques et à consolider les vestiges découverts. L'objectif était de faire de ce site un lieu visitable, une ressource touristique qui servirait de repère pour la localité où il était situé et de référence pour les futures interventions sur les autres sites de la municipalité de Bullas. D'où les interventions de 2012 qui ont établi pour la première fois un parcours reconnaissable et un circuit de visites stable, d'où la relation avec une institution comme le CEPOAT, qui garantissait la périodicité des représentations dans le domaine de la recherche historique et la divulgation des découvertes dans le domaine académique ; d'où la création d'espaces auxiliaires tels que la Salle d'Archéologie de Bullas ou le Dépôt de matériaux de La Almazara, où sont exposés, inventoriés et étudiés les biens meubles extraits dans chaque campagne de fouilles.

Bibliographie

Abascal Palazón, J.M. (1999). *Fidel Fita (1835-1918). Su legado en la Real Academia de la Historia*. Madrid: Ed. Real Academia de Historia.

Dupuy de Lome, E. y Novo, F. de (1917): "Estudio hidrogeológico de las provincias de Murcia y Alicante". *Boletín del Instituto Geológico de España, volumen XXXVIII*, 425-437.

Gómez, M^a.A. (2001). *Comisión de Antigüedades de la Real Academia de la Historia. Región. Valencia. Murcia. Catálogo e índices*. Madrid: Ed. Real Academia de la Historia.

González Simancas, M. (1997). *Catálogo Monumental de España. Provincia de Murcia*. Edición facsímil. Murcia: Ed. Colegio Oficial de Arquitectos de Murcia.

Guirado Escámez, D. (2005). El Niño de las Uvas: aproximación a su estudio, *Revista Murciana de Antropología* nº 12, 387-391.

López Bermúdez, F. (1973). *La Vega Alta del Segura. Clima, hidrología y geomorfología*. Murcia: Ed. Universidad de Murcia.

López Campuzano, M. (1999). La villa romana de Los Cantos (Bullas, Murcia): Cambio y continuidad de un asentamiento rural en la cuenca alta del río Mula, *Memorias de Arqueología de Murcia IX*, 258-269.

Loza Azuaga, M^a L. y Noguera Celdrán, J.M. (2018). Las estatuas-fuente de la villa romana de Los Cantos (Bullas, Murcia). Informe preliminar, en *Escultura romana en Hispania VIII*, Córdoba, 254-279.

Martínez Sánchez, S. (2021). Bullas y su patrimonio arqueológico. *El Arco. Revista de Patrimonio e Historia de Bullas* nº 3, 6-11.

Martínez Sánchez, S. (2017). Retorno de los niños a Bullas. El conjunto escultórico de la villa de Los Cantos. *El Arco. Revista de Patrimonio e Historia de Bullas* nº 0, 22-23.

Martínez Sánchez, S. y García Ruiz, M. (2015). Mundo rural y vino en época romana. La Villa de Los Cantos (Bullas). *I Jornadas de Arqueoturismo y Ecoturismo "Tierra de íberos"*, 7-52.

Martínez Sánchez, S.; Porrúa Martínez, A.; Romero Molero, A. y Martínez García, J.J. (2020). La Villa romana de Los Cantos (Bullas, Murcia). Un proyecto de futuro. En *Las villas romanas bajo-imperiales en España* (pp. 133-140). Palencia: Servicio de cultura de la Diputación Provincial de Palencia.

Porrúa Martínez, A. (2011 a). Las monedas de la Villa romana de Los Cantos. En Torres Lázaro, J. (Coord.), *Ars metálica : monedas y medallas. XIV Congreso Nacional de Numismática. Nules Valencia* (pp. 657-676).

Porrúa Martínez, A. (2011 b). La villa romana de Los Cantos, Bullas. Campañas de 2009 y 2010. *Verdolay: Revista del Museo Arqueológico de Murcia*, nº 11, 143-155.

Ramallo Asensio, S. (2001-2002). Un mosaico con decoración geométrica procedente de la Villa de los Cantos (Bullas). *Anales de la Universidad de Murcia XVI-XVII*, 383-392.

Suárez, .L. (1986). *Estructura y dinámica de la composición físico-química de las aguas superficiales de una cuenca de características semiáridas del sureste español (Río Mula: cuenca del Segura)*. Tesis Doctoral. Universidad de Murcia.